Le Collectif T'Cap
présente

Traversée(s)

Le collectif
Pour tous, handicaps ou pas
T'CAP!

© Photo Bastien Capela

EDITO

« Ils ne savaient pas que c'était possible... »

Parfois, il existe des projets tellement fous, improbables, qu'il est difficile de ne pas les mettre en place, histoire de voir comment faire évoluer nos représentations et nos idées toutes faites.
Le projet « Traversée(e) » fait partie de ces expériences basées sur une épaisse couche d'inconscience :
- Faire travailler 5 compagnies de danse qui ont peu l'habitude de mener des projets artistiques en collectif
- Imaginer que les univers de chacune et de chacun vont se fondre dans un « pot » commun et faire émerger une création partagée
- Demander la participation de danseurs avec et sans handicap à un rythme de répétitions plus que soutenu (2 week-ends par mois durant 7 mois !)

Il n'y avait pas de raisons objectives pour que ce projet réussisse, sinon de recueillir dès le départ les envies et les motivations des chorégraphes et des futurs danseurs... C'est un peu comme une conjonction des étoiles, de belles étoiles ! C'est un peu magique, une alchimie relationnelle qui s'est affirmée dès le départ, qui s'est consolidée et étendue au fil du temps. Consolidée au rythme des rendez-vous entre chorégraphes et danseurs.
Dans cette situation de devoir donner de soi avec son corps, le regard de l'autre place chacun au même niveau de singularité et d'acceptation de ses forces et de ses faiblesses. Des situations où la vulnérabilité n'est peut-être pas toujours là où on l'attend... Des moments où l'on perçoit qu'il n'y a ni vies majuscules, ni vies minuscules*.
Et cette ambiance, ces liens se sont propagés vers les parents qui emmenaient leurs jeunes aux différents ateliers, combien d'allers / retours, de croisements, de discussions... et, finalement, de rencontres et d'expériences vécues aussi ensemble.
A la fin de la répétition publique à la maison des Confluences, j'ai compris un peu mieux les liens qui s'étaient tissés entre eux, lorsqu'en cette fin de soirée nous avons dû les mettre presque dehors et qu'ils chantaient en cœur « ce n'est qu'un au revoir mes frères, ce n'est qu'un au revoir... ».
C'est aussi cela que provoquent les situations de handicap, une certaine solidarité, un rapprochement au-delà des mots, une plus-value relationnelle et c'est aussi la raison même de l'existence du Collectif T'Cap.

« Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait** » et cela donne « Traversée(s) ». Que cette longue et belle expérience continue d'essaimer et permette à chacun de s'aimer !

Olivier Raballand
délégué général du Collectif T'Cap

* La Société inclusive de Charles Gardou Ed. Très
** Marc Twain

© Photo Bastien Capela

SOMMAIRE

Les grandes "traversées" du projet.....6

Le projet Traversée(s) vu par les parents.....8

Zoom sur la compagnie Résonance - Art et Science.....10

Zoom sur la compagnie HandiVersal.....12

Témoignage de Céline Jesset.....14

Zoom sur la compagnie Estran - Gioco Così.....16

Dessin de Julie Gautier.....18

Zoom sur la compagnie Sème.....20

Zoom sur la compagnie Murmuration.....22

Témoignage de Serge Thibault.....24

Exposition de peinture.....26

© Photo Bastien Capela

LES GRANDES "TRAVERSÉES" DU PROJET

2017

Octobre / Novembre : Premier appel à projet de la création partagée envoyée à un panel d'acteurs de la danse du réseau T'Cap.

Novembre : Réponse de 5 compagnies

La compagnie Gioco Così, la compagnie Résonance - Art et Science, la compagnie Mumuration, la compagnie Sème et la compagnie HandiVersal

Décembre : première réunion de rencontre

Connaissance de chacun – Explication du projet – Questionnements...

2018 (suite)

Juin : Appel à candidature des danseurs + premières rencontres

Août : Premier atelier et rythme par la suite d'un atelier tous les deux week-ends

Septembre 2018 à janvier 2019 : Atelier danse et points réguliers entre les chorégraphes

8 septembre : Dévoilement de l'affiche au grand public au forum des associations

2018

Février : Première rencontre avec la ville de Nantes dans le cadre du dispositif des créations partagées

Mars : Montage du budget et premières demandes de financement

Mars à mai : Connaissance des univers artistiques des différent.e.s chorégraphes – Montage opérationnel du projet – Rencontres avec différents partenaires

2019

18 Janvier : Impression des premiers flyers

2 février : Représentation publique dans le cadre du festival « Danse aux confluences »

17 mars : Représentation au Festival Handiclap à Nantes

Mars : Création d'une rubrique dédiée au projet Traversée(s) sur le site internet du Collectif T'Cap

4 mai : Représentation aux rencontres chorégraphiques amateurs au Carré d'Argent de Pontchâteau

29 juin : Représentation au CCNN
(Centre Chorégraphique National de Nantes)

Et après ? La création d'une compagnie ? Une tournée régionale ?

Nos jeunes ont travaillé de septembre à décembre, en répétition deux week-ends par mois, 2 heures le samedi et 2 heures le dimanche.
Et après en janvier, c'était tous les week-ends et ça passait à 3 heures.

Les 5 chorégraphes n'étaient pas là tout le temps, ils étaient par deux.
Et donc les jeunes ont dit : "Nous on a travaillé quand même beaucoup plus que les chorégraphes. On était là à chaque cours et on se levait de bonne heure le dimanche matin."

Le projet

Cela impliquait beaucoup de déplacements, c'est pour ça qu'on restait sur place.
On allait prendre notre petit café, nous promener, faire du shopping et après on récupérait nos enfants et on rentrait chez nous.

Cela nous est arrivé d'aller au marché de Talensac, au cinéma, au restaurant...
Ou encore au Super U à la machine avec nos petits cafés caramel et la voiture qui est restée coincée dans le super U (rire). Et il faut retourner chercher la voiture le lendemain parce que le magasin est fermé.

C'est bien parce que nos jeunes sont quand même reconnaissants de nos efforts, ils nous l'ont dit.

Un super projet !

Au début, un peu flou...

C'était un engagement car c'est un projet très prenant.
Pas de sieste, rien, pas de grasse mat' (rire). La grasse mat' et la sieste du dimanche, terminé !

Mais ça en valait la peine, ça c'est clair ! Ils étaient tellement contents !

vu par les parents

Le fait que des personnes qui ne se connaissaient pas du tout, en très peu de temps ont réussi à créer une osmose entre elles, un échange, une fluidité dans le travail, c'est quand même impressionnant ! Et je trouve que chacun est bien avec l'autre. Ils sont en confiance !

Zoom sur la compagnie Résonance : Art et Science

Maï Pham-Sauvageot

Quel est votre parcours ?

Ma formation professionnelle est mixte. Je suis titulaire d'un doctorat en physique et du diplôme de premier cycle en notation Laban. J'ai commencé la danse contemporaine à l'université, parallèlement à mes études scientifiques.

Aujourd'hui, je propose au sein de l'association **Résonance- Art et Science** que j'ai fondée avec François Sauvageot des animations pour aborder les maths différemment. Ces activités mêlant arts vivants et sciences ont fait l'objet de plusieurs propositions à la Fête de la Science. Elles sont aussi présentées une fois par an à l'espace culturel Capellia sous la forme d'une "journée Art et Science".

Pourquoi avez-vous souhaité participer à cette création partagée ?

Dans la vie, comme en art, nos parcours se nourrissent d'échanges, de rencontres, de partages et de confrontations. Pour moi, participer à une création partagée, c'est vivre un moment d'abord collectif de discussions et d'échanges sur nos pratiques et nos orientations artistiques, c'est aussi un moment de questionnement et de réflexion sur son travail personnel et celui que l'on veut mener à plusieurs. Le chorégraphe est souvent seul dans sa création même s'il est entouré par les danseurs, les techniciens, les musiciens, etc... . C'est intéressant et ô combien enrichissant de se prendre au jeu d'un travail de création commune et de mettre en perspective ses compétences, ses limites et sa vision artistique.

Par ailleurs, je vois cette création comme un manifeste artistique et culturel, certes mais aussi politique et social. Il s'agit avant tout de faire changer le regard sur la danse, qu'est-ce qu'un danseur, un corps dansant ? Comment l'émotion surgit-elle en dehors de la technique ? Qu'est-ce que le beau, en danse ? Voilà toutes les interrogations qui m'ont aussi amenée à créer avec un groupe plus conséquent que ceux que j'ai habituellement.

Quelles sont les difficultés et les avantages d'une création partagée avec 5 chorégraphes ?

Les difficultés et les avantages ont pour la plupart une origine commune : nous sommes 5 êtres humains avec des personnalités, des exigences artistiques, des manières de fonctionner, des perceptions et des appréhensions d'un groupe de danseurs, différentes. Trouver la volonté générale au sein d'un collectif d'individus singuliers demande de l'écoute, de la bienveillance et de longs temps de discussion. C'est un travail compliqué, que nous avons réussi à mettre en œuvre alors que je pense que ce n'était pas évident dès le début.

Avez vous l'habitude de travailler avec des danseurs en situation de handicap ?

Oui, j'ai reçu une formation en enseignement de la danse adaptée à la déficience visuelle par Françoise Le Normand, directrice artistique de la compagnie nantaise ARAMIS. J'anime des ateliers de danses traditionnelles à l'association nantaise CLISSAA Voir et Agir, ainsi que des stages "danse et handicap" à l'école municipale de danse et de musique de Rezé.

Ici, bizarrement le handicap ne s'est pas fait sentir parmi les danseurs mais plutôt parmi nous chorégraphes qui avions du mal à savoir comment créer ensemble !

Quelle est votre particularité ? Que voulez-vous apporter aux danseurs ?
Ma particularité est sans doute une grande faculté d'adaptation et d'écoute. Ce que je souhaite apporter : le plaisir de danser, de créer un imaginaire dansé et de développer ses singularités corporelles et gestuelles.

"le handicap ne s'est pas fait sentir parmi les danseurs mais plutôt parmi nous chorégraphes qui avions du mal à savoir comment créer ensemble !"

Pourquoi Traversée(s) ? Qu'est ce que ça évoque pour vous ?
Dans traversée(s), il y a l'idée du parcours, le parcours géographique, le parcours en mouvement et le parcours de vie. Il y a ce que nous traversons au sens figuré et au sens propre et il y a ce qui nous traverse. Il y a l'idée d'une dynamique que nous mettons nous-mêmes en action ou qui nous transporte ou quelque chose de plus statique qui passe à travers nous.

Quelle est la place de la musique dans cette création ?
Le rôle de Loïc Perdrix et de sa création musicale est primordial. Nous avons eu la chance incroyable de l'avoir ainsi que sa musique en live, qui est en symbiose avec la danse.

Quel a été le rôle de Bastien Capela, photographe professionnel, dans cette création ?
Bastien a le regard discret mais affûté et son œil a mis en valeur de très beaux moments. Dans la continuité de l'idée que Traversé(e)s est plus qu'une pièce de danse, la diffusion du documentaire autour de la création est tout aussi importante que la pièce elle-même d'où l'importance de Bastien !

Si vous aviez la possibilité de faire un bond dans le passé que changeriez vous ?
Pour nous 5, une réflexion plus importante sur qui nous sommes et ce que nous voulons ensemble (et ne voulons pas), et une façon différente d'organiser les rencontres avec les danseurs.

Si vous deviez choisir un mot pour résumer cette aventure, quel serait ce mot ?
Émergence

Qu'est ce que cette création vous a apporté personnellement, professionnellement ... ?
J'ai appris des autres et de moi-même. Travailler à plusieurs sur un projet artistique, c'est s'obliger à faire entendre sa voix (ce qui est difficile pour moi qui n'aime pas forcément imposer mon point de vue) et renoncer aussi à la faire comprendre...

Maï
chorégraphe de la compagnie Résonance - Art et Science

[RESONANCE]
Art et Science

https://resonanceartscience.wixsite.com/resonance/accueil

Résonance - Art et Science

Zoom sur la compagnie HandiVersal

Karine Guichard

© Bastien Capela

Quel est votre parcours ?

Je suis diplômée d'État en Jazz, j'ai enseigné pendant 30 ans avec soi-disant des normaux et ça fait 20 ans que je me suis spécialisée. J'ai commencé par la LSF (Langue des Signes Française) ensuite avec le handicap moteur, le handicap mental et j'ai fini par le handicap visuel. ce qui fait qu'il y a 10 ans, j'ai monté l'association Danse ta différence pour faire des cours tous handicaps.
En parallèle, car ça ne me suffisait pas de faire des cours hebdomadaires, j'avais vraiment envie de m'investir au niveau de la danse pour qu'il y ait vraiment une ouverture culturelle et artistique au niveau des foyers donc j'ai monté mon auto entreprise **HandiVersal**.

Il y a quelque chose qui vous a fait prendre cette direction ?

Oui, je me sens handicapée et je pars du principe que tout le monde est handicapé. **L'intérêt de la danse, c'est qu'elle magnifie la différence de chacun** donc son handicap. Le handicap dans la société actuelle est quelque chose de péjoratif alors qu'avec la danse je trouve qu'il peut être mis en valeur.

Et si je vais vers ce public-là, c'est surtout parce que c'est un public que je considère motivé, courageux et super naturel comme moi, c'est à dire qu'il est franc.
Je sais que ma franchise dans la société actuelle ne passe pas du tout mais avec eux, ça marche très très bien donc je reste avec eux. (rire)

Aviez-vous déjà rencontré les chorégraphes ?

Alors moi j'ai surtout beaucoup croisé Nathan parce qu'on avait des filières communes avec Musique et Danse en Loire Atlantique. On s'est rencontrés également dans mes festivals où là je l'avais invité en tant que partenaire comme Maï. Noëlle, je ne la connaissais pas donc je l'ai découverte cette année.
Ce qui est assez magique je trouve dans la création partagée, c'est qu'on est totalement différents avec de grosses personnalités.
Au départ avec Noëlle, on s'est un peu fritées, mais au moins on s'est dit les choses clairement tout de suite, ce qui fait que maintenant on s'entend hyper bien.

S'agit-il d'une première création partagée ?

Oui, pour moi c'est vraiment une première création partagée. J'ai déjà fait des créations à 2 avec des personnes que je connaissais bien, sur des festivals, des rencontres... Mais souvent avec des musiciens, des circassiens, des théâtreux... C'est rare que je le fasse avec des chorégraphes.

Ce n'est pas trop difficile pour que chacun trouve sa place ?

C'est très compliqué, disons qu'on n'a pas non plus les mêmes objectifs et ça je m'en suis rendue compte. Je prône la relation et pour moi la danse passe après. Ce n'est pas encore le cas chez certains qui recherchent la qualité quitte à aller à l'encontre de la personne et c'est normal car on n'a pas tous le même parcours. Après, je pense qu'il faut faire des concessions, on en fait tous, sur notre couleur, sur notre manière d'enseigner.

http://handiversal.blogspot.com/

Handiversal Danse Karine Guichard

Quels sont vos objectifs ?

Mes objectifs, c'est la personne, c'est à dire vraiment essayer que la personne se sente bien dans ce qu'elle fait et qu'elle ait envie de continuer. Je suis très maman poule, je contacte les danseurs pour savoir comment ils vont, si ça leur plaît toujours. Cette création m'a appris à les lâcher plus et à me rendre compte qu'en les lâchant ils pouvaient s'ouvrir. Par exemple, Aurianne à l'approche de Nathan a carrément changé de couleur et de mouvement.

Vous connaissiez des danseurs ?

Oui, 6 et ce n'est pas évident car ça fait 10 ans que je les connais donc on a pris des habitudes et il a fallu qu'ils m'oublient pour pouvoir être véritablement dans la création et pouvoir vraiment profiter des autres chorégraphes.

Pourquoi Traversée(s) ?

Ça nous a parlé tout de suite parce qu'on s'est rendu compte que ce projet est une première et qu'il s'agit d'une traversée pour nous au niveau de nos couleurs.
Traverser les couleurs chorégraphiques de chacun, traverser des espaces différents, traverser tous les états d'âmes, tout ce qu'on aura vécu, traverser la scène, traverser un univers, traverser des obstacles...

Comment s'est passée la mise en place du spectacle ?

On a été tenu par les dates, on ne pouvait pas commencer avant l'été parce qu'au niveau de la mémoire ça aurait été compliqué puis on n'aurait peut être pas eu les mêmes danseurs. Il a donc fallu attendre septembre pour se lancer. Le projet a été très court et très intense. Et à cause de ça, il a fallu choisir des danseurs résistants, capables de tenir dans la durée.

Vous aviez le rôle de choisir les danseurs ?

Alors, il y avait à la fois T'Cap qui communiquait et pouvait nous ramener des danseurs. Et on avait le rôle de le proposer à tout le monde mais quand je l'ai fait, je ne l'ai vraiment proposé qu'à des personnes résistantes.

Vous aviez limité le nombre d'inscriptions ?

Non, au départ on pensait même faire des auditions puis faire une sélection. Mais on ne se voyait pas refuser un danseur alors on s'était dit que toutes les personnes qui venaient à nous, on les garderait. Après, on ne pouvait pas être 40 sur scène mais le projet s'est fait de telle manière qu'on n'a pas eu besoin d'en arriver là.

Vous aviez des critères ?

Le critère, c'était tout handicap ou pas. On voulait vraiment mélanger tout le monde, les âges, les handicaps, les personnalités, les différences...

Qu'est-ce que vous aimeriez que les spectateurs retiennent du spectacle ?

Je me rappelle dans un de mes spectacles, d'un monsieur qui était parti à l'entracte outré en reprochant que les danseurs n'étaient même pas handicapés.
Eh bah voilà, moi ce que j'aime quand je monte un spectacle ou une création, c'est de voir avant tout la personne et qu'on arrête de dire "personne handicapée". Moi je suis une personne frisée, une personne hyperactive, une personne qui parle très vite... Je me présente toujours comme ça pour que les gens soient soulagés parce que je pense qu'on a tous quelque chose de collé à notre personne mais on ne le dit pas alors que "personne handicapée" il faut toujours le dire et ça me gêne.

Je pense qu'il ne faut pas lâcher le projet, en créer d'autres pour montrer qu'on existe .

Karine
chorégraphe de la compagnie HandiVersal

Entrer dans la danse...

En m'engageant dans cette aventure, j'ai pris par la main la petite fille que j'ai été qui, du haut de ses 6 ans avait dû renoncer à ses rêves de danse !
A cette époque, je n'ai pas mis longtemps le petit tutu rose que j'étais si fière de porter !
Comment suivre des cours où il fallait imiter un professeur que je ne voyais pas ?
Ou regarder un miroir où je ne distinguais que de vagues silhouettes mouvantes ? ...
Je me suis vite retrouvée en échec ... et l'expérience s'est arrêtée là ...

Quand Maï m'a parlé de ce projet, je n'ai eu aucune hésitation !
J'ai dit oui avec enthousiasme à cette proposition !
J'ai tout de suite compris que j'y avais ma place.
J'y ai vu d'emblée une magnifique opportunité de rencontres, d'échanges, un espace pour exprimer ma différence, pour explorer un univers qui me fascine et m'attire depuis toujours !
J'ai beaucoup reçu, beaucoup appris de moi.
Cette expérience a ouvert un espace de liberté intérieure fabuleux.
Sous ces regards bienveillants, j'ai osé mettre en mouvement tant d'élans retenus, tant d'émotions refoulées.

J'attendais les week-ends de répétitions avec joie.
J'ai senti entre nous, danseurs, de l'écoute, du respect, du plaisir à vivre et à construire ensemble...
Une envie de raconter une histoire, notre histoire, l'histoire de nos différences.
L'accompagnement des cinq chorégraphes a été nourrissant, précieux, chacun apportant sa sensibilité, sa couleur.
Le talent de Loïc a touché la musicienne que je suis aussi.
Son habileté à se laisser inspirer par notre danse pour laisser émerger la musique, est remarquable !
La caméra de Bastien s'est faite discrète. Son regard était chaleureux et le documentaire retranscrit bien la dynamique, l'ambiance gaie dans lesquelles nous étions souvent.

J'ai vraiment envie de dire un immense merci à tous ceux qui, de près ou de loin ont contribué à cette création. Un immense merci à la Vie d'être celle que je suis, avec ses zones d'ombre et de lumière, ses fragilités et ses forces ...

MERCI

© Photo Bastien Capela

Céline

danseuse pour le projet
Traversée(s)

Zoom sur la compagnie Estran - Gioco Cosî

Luisella Rimola

Quel est votre parcours ?

J'ai toujours eu la sensation que pour moi la danse était quelque chose qui servait à communiquer et surtout à créer un monde dans lequel on soit bien. J'ai voulu monter une école de danse dans laquelle il y avait un enseignement de danse et de musique à une époque où c'était révolutionnaire. J'ai eu envie très rapidement d'aller à l'extérieur des lieux officiellement dédiés à la danse. J'ai fait des tournées en milieu rural. On montait le chapiteau, on présentait des spectacles de danse contemporaine puis on donnait des ateliers, des stages...

Aujourd'hui, l'histoire continue avec ma **compagnie Estran - Gioco Cosî** dans laquelle je peux faire un travail à la fois de création, d'enseignement et de médiation, c'est à dire créer des outils tels que des yourtes, des maisons enchantées, des jardins des merveilles... pour aller à la rencontre du public, de personnes, d'êtres humains...

Comment vos chemins se sont-ils croisés pour donner naissance au projet "Traversée(s)" ?

C'est vraiment Olivier Raballand qui a permis cette rencontre. Si nous avons fait quelque chose, cela a été de nous intéresser aux personnes en situation de handicap. Je dirais que ça fait 30 ans maintenant que j'accueille dans mes ateliers des personnes en situation de handicap. Quand Olivier est venu me parler, je lui ai dit qu'on n'allait pas commencer à parler de handicap maintenant parce qu'il y a des sous à aller chercher quelque part. J'étais même un peu en colère. Et puis il m'a expliqué, il m'a dit que ce n'était pas la question, que pour moi c'était peut-être une évidence mais qu'il y a énormément de personnes pour lesquelles ça ne l'est pas : Danse et Handicap.

Sur quoi avez-vous porté votre attention dans cette pièce ?

Dans cette pièce-là, je dirais que j'ai vraiment mis un accent fort sur la sensation du geste. L'importance de donner du poids, donner de l'épaisseur au geste et se rendre compte de ce que ça nous fait, de ce que ça fait à l'autre, à ceux qui dansent avec nous et puis avoir aussi une capacité un petit peu de s'abstraire pour se demander aussi ce que ça va faire à ceux qui le regardent. Je me suis attachée à ce que chaque danseur comprenne qu'il avait une gestuelle intéressante et qu'elle avait toute sa place.

Comment se déroule une séance ?

Il y a un temps de mise en corps ce qu'on appelle un échauffement. On pourrait dire aussi un temps de préparation corporelle et mentale et puis après il y a un temps pendant lequel il y a des propositions qui sont faites. Toute proposition amènerait à un endroit différent donc forcément le fait qu'il y ait eu si peu de temps fait que les premières propositions, notamment celles de Karine, ont fait l'ossature de la pièce. Noëlle qui était au début a plutôt fait la formation du groupe. Moi, je suis arrivée après Karine, donc pile poil au milieu, avec la grosse difficulté effectivement de garder ce qui avait été fait.

J'ai choisi, plutôt que de proposer d'autres matériels, d'extraire des duos et des trios qui me semblaient pouvoir apparaître. Nathan est arrivé en fin de parcours, il a eu le rôle de la construction chorégraphique mais il a aussi apporté des qualités gestuelles qui lui sont propres, qui sont très intéressantes.

Est-ce qu'il y a des particularités à travailler avec des danseurs en situation de handicap ?

Non, je vais tenir compte de certaines..., je n'ai pas envie de dire limites parce que ce ne sont pas des limites, de certaines spécificités qui peuvent être dues à un handicap mais de la même manière dont je pourrais tenir compte d'une spécificité d'une personne qui n'est pas en situation de handicap. Par exemple, quelqu'un qui n'aimerait pas le contact, je ne vais pas lui imposer un duo en corps à corps.
En revanche, il est vrai qu'il faut tenir compte du niveau d'un danseur amateur, il n'aura pas le bagage technique et l'expérience qu'est censé avoir un danseur professionnel.
En tout cas, certains amateurs parfois m'ont dit plus que des danseurs professionnels.

Que pouvez-vous me dire sur les costumes ?

On est tout simplement partis de l'idée de ce que chacun mettrait pour partir dans une traversée. Dans cette traversée-là, pas dans une traversée absolue.

Quelle est la suite pour vous ?

Eh bien, moi je vois "Traversée(s) 2". (rire)
J'aurais vraiment envie que ce genre de chose se pérennise, ça fait des années que j'ai envie d'avoir ce type de rapport avec d'autres chorégraphes. Je pense que là, il s'est constitué un groupe qui pourrait durer. J'aurais vraiment envie, je dirais, d'un an de travail à vide pour réinterroger tout ce qu'on n'a pas pu interroger et puis peut-être dans deux ans repartir sur une création avec les mêmes. Moi, je prendrais bien les mêmes et je recommencerais sans aucun problème.

Après, pour moi, il y a un autre volet de l'histoire mais je pense qu'Olivier a une manière de décoder plus subtilement ce qu'on a vécu pour le rendre plus pratique, plus concret pour nous. Prendre du recul là-dessus et puis, qui sait, pourquoi pas inventer quelques outils qui pourraient servir à d'autres qui voudraient commencer la même expérience. Donc, plus largement, rendre public ce débat.

"On est tous un petit peu artiste et on devrait l'être si on ne l'est pas !"

Et sur la musique ?

Loïc Perdrix est un compositeur vraiment expérimenté. Ça fait 15 ans qu'il travaille avec des danseurs, je dirais presque au quotidien, donc il a une vraie délicatesse, une vraie capacité d'écoute et une capacité de synthèse. Le fait que la musique se compose en même temps que la danse fait qu'immédiatement les dialogues s'instaurent. En revanche, et encore une fois faute de temps, il m'a manqué cruellement (c'est le mot à employer) que Loïc ait un temps, je dirais "pédagogique" de création avec les danseurs, pour faire entendre, pour mettre un dialogue et pour expliquer comment danse et musique peuvent dialoguer ensemble.

Quel est le message pour vous de ce spectacle ?

Pour moi, l'art a une fonction sociale. J'aimerais faire comprendre que l'on peut créer et ça va du moment où l'on met la table, on fait à manger, on parle à ses enfants, c'est toute la vie qui pourrait être créative. Donc moi, c'est juste de poser sur scène un possible de plus et de dire "vous voyez c'est possible". Peut-être que c'est ça, le message, pour moi.

Luisella

chorégraphe de la compagnie Estran-Gioco Cosî

https://www.estran-giococosi.fr/

Estran – Gioco Cosî

@estrangiococosi

Dessin de Julie Gautier

http://www.juliettedelo.com/

juliette_de_lo

Julie

danseuse pour le projet
Traversée(s)

Zoom sur la compagnie Sème

Noëlle Dalsace

© Bastien Capela

Quel est votre parcours ?

Je me suis tout d'abord formée en arts du cirque et en parallèle j'ai eu la chance de suivre plusieurs formations en danse contemporaine.
Ma particularité a ensuite été de rencontrer le Contact Improvisation en France, en Europe et aux États-Unis. De cela j'ai fait en succession trois compagnies : la compagnie Cirque et mouvement (entre danse et arts du cirque), la compagnie d'Un jour for rêveur (danse et arts de la rue) puis ce jour la **compagnie Sème.**

Dans tout ce parcours, de nombreux artistes ont croisé ma route et réalisé des créations pour tout public, en salle comme en rue et en espace public. J'ai aussi réalisé de nombreuses formations professionnelles et amateurs pour des publics en insertions, des quartiers en difficultés, des écoles, des universités...
J'ai une passion croissante pour la danse et une nouveauté s'ouvre à moi dans la rencontre des danseurs de rue.

Pouvez vous nous dire quelques mots sur la compagnie Sème ?

La **compagnie Sème** a pour projet aujourd'hui de porter le regard sur une écologie humaine, des axes de création où les perceptions sont supports de recherche, où les différences révèlent les talents de chacun. Nos espaces de créations sont particulièrement la rue, l'espace public et les endroits délaissés par les institutions. Nous nous plaisons à croiser les langages : musiques, arts plastiques, danse clown, écriture, danses de rue... Et les publics : amateurs et professionnels. L'improvisation est au centre de notre démarche.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à la création de Traversée(s) ?

La croisée des personnes, des chorégraphes, du public et la confiance en Olivier Raballand.

S'agit-il d'une première création partagée ?

Pour ma part, c'était la première fois qu'on mettait en place un travail avec autant de compagnies. Cela a été **déroutant** au départ et très **déstabilisant** pour moi dans l'organisation du projet. J'ai eu la sensation que j'allais passer à côté de la qualité en effleurant les rencontres et en étant peu présente. Puis au fur et à mesure du projet, par les réunions, les rencontres sur le terrain, j'ai pu vivre **une expérience de partage exceptionnelle** et très concluante. Le groupe des pratiquants a été très engagé et attentif, à la fois support de notre polyvalence, et complexité de fonctionnement. J'ai vécu un voyage de lâcher-prise et en même temps de nécessité de choix, de prise de place, de précision et de bienveillance dans mes interventions.

Avez-vous l'habitude de travailler avec des danseurs en situation de handicap ?

Je travaille avec des personnes fragilisées, autismes et handicaps depuis plus de dix ans donc cela a été une continuité.

Pourquoi Traversée(s) ? Qu'est ce que ça évoque pour vous ?

Il s'agit là d'un terme qui ouvre au mouvement, à la notion d'étape et de passage, et aussi d'effort et de prise de risque. Cela va bien avec cette expérience où l'inconnu était constant.
Nous sommes partis chacun d'un pays connu vers un autre territoire, résolument différent et transformateur.

Quel a été votre rôle dans la création de Traversée(s) ? Quelle est votre particularité ?
Je suis intervenue dans la composition et le lien dans le groupe en début de projet, et ma particularité est sans doute d'éveiller le goût et la confiance dans l'improvisation, dans l'écoute du groupe, le goût de danser pour soi et avec les autres, la poésie des gestes et la dynamique d'engagement. J'ai aussi en fin de parcours posé mon regard précis de chorégraphe en lien avec Luisella.

Quelle est la place de la musique dans cette création ?
Il était évident de faire appel à un musicien qui serait au fait des événements, compositeur spontané, improvisateur, révélateur du présent en mouvement. En ce sens la rencontre avec Loïc a été magnifique !

Quel a été le rôle de Bastien Capela, photographe professionnel, dans cette création ?
Le travail de Bastien est pour moi indispensable, je connais la qualité de son travail, j'ai apprécié son film et ses photos sont exceptionnelles. Elles mettent immédiatement en valeur à la fois l'humain, la danse et la présence artistique. Son regard est celui d'un danseur, poète, rigoureux et révélateur.

Si vous aviez la possibilité de faire un bond dans le passé que changeriez vous ?
Je changerais sans doute la durée d'exécution du projet, je le disposerais sur plus d'un an, sur deux ans avec la possibilité pour chaque chorégraphe de travailler en binôme plus longtemps. De la même manière, je laisserais l'espace pour les chorégraphes d'intégrer dans le projet une part de leur pratique en tant qu'artiste danseur, une performance ou des spectacles courts, pour partager encore plus avec les pratiquants.

Si vous deviez choisir un mot pour résumer cette aventure
Défi

Quelle est la suite pour vous après Traversée(s)?
Je laisse aux autres l'accompagnement du groupe pour diffuser ce spectacle, car de cet élan je garde l'énergie pour favoriser mes créations qui demandent maintenant temps et concentration.

Qu'est ce que cette création vous a apporté personnellement, professionnellement ... ?
De la clarté dans ma posture, notion de travail collectif, qualité humaine...

Pourriez vous me donner votre plus beau souvenir de Traversée(s) ?
J'ai plus de la moitié de beaux souvenirs, des images : la vulnérabilité et la force des mouvements réalisés par Céline et Léanor, les sauts de Victor quand je le stimule, le sourire de Serge après avoir dansé, la douceur de Gislain dans la préciosité de ses gestes, les rires de Camille et Justine, la présence radieuse et puissante d'Anne, la luminosité de Blandine dans sa danse, la joie, la vivacité et l'accueil de Julie dans ses traversées avec Serge, l'écoute profonde de l'autre Julie dans son contact à l'autre, les étincelles dans les yeux d'Orianne et d'Orlane , la patience et l'écoute subtile de Nathan, la joie bienveillante et la voix porteuse de force de Luisella, la douceur et présence raisonnable de Maï, les frémissements d'excitation à emmener dans la danse et l'enveloppement de Karine, la sérénité profonde d'Olivier, les sons multiples et l'ouverture immédiate de Loïc ET la bienveillance constante de tout le monde...

Quelque chose que vous avez envie de dire et de partager au sujet du projet Traversée(s)
Traversée, comme la vie, poursuivre, faire défaire refaire, ... Depuis j'ai encore plus envie de danser..

Zoom sur la compagnie Murmuration

Nathan Arnaud

© Lucien Lung

Quel est votre parcours ?

Après une dizaine d'années de pratique du théâtre puis de la danse contemporaine, j'ai participé à de multiples projets de création. Atteint d'une déficience visuelle, j'ai été obligé d'adapter mon parcours artistique. Mes contraintes d'alors sont devenues aujourd'hui une source d'inspiration avec une recherche autour de la danse des sens.

En 2015, j'ai fondé la **Compagnie Murmuration** et développé avec mon équipe de nombreuses créations. En 2019, j'ai crée le solo "Sens Caché(s)" et le duo "Socculus". Depuis le printemps 2018, j'ai intégré l'équipe de la Compagnie S pour sa nouvelle création "Des lignes entre les points". J'interviens régulièrement en direction des publics en situation de handicap, des seniors ou encore des adolescents. Cette danse du sensible est aujourd'hui au cœur de mes recherches et de mon écriture chorégraphique.

Comment vos chemins se sont-ils croisés pour donner naissance au projet "Traversée(s)" ?

Certains chorégraphes se connaissaient déjà sinon c'est Olivier qui nous a fait nous rencontrer. C'est vraiment de son initiative de nous contacter tous les 5 et qu'on participe tous à ce projet.

S'agit-il d'une première création partagée ?

Pour moi oui, c'est la première à pleins de niveaux. C'est la première fois que je travaille avec 4 autres chorégraphes, c'est la première fois que je travaille avec autant de personnes en situation de handicap. Il y a beaucoup de nouveautés à ce niveau-là.

Comment ça se passe concrètement ?

Avec les chorégraphes, nous avons des échanges en coordination artistique. Nous nous voyons régulièrement pour avancer sur le projet artistique et le projet de fond afin d'anticiper les répétitions.

Pourquoi Traversée(s) ?

Je pense que c'est venu de la première répétition qu'on a faite avec les danseurs. Ils partaient beaucoup sur cette idée de trajectoire, d'aller vers, le chemin, les directions, les difficultés d'un trajet du quotidien, toutes ces appréhensions des personnes en situation de handicap qui ont des difficultés parfois à trouver les transports adaptés... Il y a pleins de difficultés quand tu es en situation de handicap dans une vie, dans un quotidien. Donc nous sommes partis un peu de tout ça et c'est devenu Traversée(s) avec vraiment cette idée de trajet. Après, nous y avons mis un peu cette idée de voyage. Enfin de faire voyager ces personnes-là qui ne le font pas forcément.

Donc au tout début, le projet ne portait pas de nom et c'est venu des danseurs et des chorégraphes ?

Ça a été un entre-deux, c'est à dire qu'il y a eu des échanges entre nous qui ont amené un peu vers cette thématique-là et avec la rencontre avec les danseurs, ça c'est juste précisé tout simplement.

Compagnie MURMURATION

compagnie-murmuration.jimdo.com

@compagniemurmuration

Est-ce que chaque chorégraphe par rapport à son parcours tient un rôle différent dans le projet ?
Non, nous avons tous le même rôle. C'est ce qui est difficile aussi, c'est à dire qu'on doit tous être en capacité d'amener des choses qui viennent vraiment de notre richesse et donc de notre réflexion artistique, d'amener chacun des éléments mais nous devons prendre des décisions sur la chorégraphie tous ensemble et ça c'est difficile.
Nous avons souhaité être tous au même niveau. Cela a été un choix de notre part puisqu'au départ, nous avons hésité à prendre un coordinateur artistique, quelqu'un qui aurait chapeauté un peu le projet et aurait fait appel à nous de différentes manières. Nous avons fait ce choix, c'est pas simple mais on va y arriver.

Je pense qu'aucun de nous nous ne l'avait fait. C'était vraiment une première pour nous tous de nous retrouver à 5 à signer un spectacle donc c'est très compliqué. On le fait tous individuellement. Moi je l'ai fait avec d'autres, j'ai beaucoup fait des chorégraphies où on est deux chorégraphes mais, à deux, tu peux discuter facilement. A 5 ça commence à être compliqué.
Après, humainement, nous nous entendons très bien donc évidemment que ça aide parce que si humainement ça ne passait pas, je pense que ce serait compliqué.
Et le groupe surtout est super riche et très dynamique. Ils sont hyper chouettes donc ça aide énormément pour réussir ce spectacle.

Un spectacle avec des danseurs amateurs, comment ça se passe ?
Tout le monde a déjà dansé. Quand on dit "danseurs amateurs"... tu peux être danseur amateur parce que tu n'as jamais pratiqué, tu peux être danseur amateur parce que tu pratiques la danse depuis 15 ans. Il y a des danseurs amateurs qui font de la danse depuis aussi longtemps que je fais de la danse. Après, tout dépend si tu en as fait ton métier, à quel niveau tu pratiques... La définition du mot "amateur" est très complexe.

Que faisiez vous pendant vos répétitions ?
Il y a eu pleins d'ateliers ! On les a amenés dans des directions, des orientations, autour d'expérimentations, d'improvisations et petit à petit on a remis bout à bout ces éléments, ça c'est la partie presque la plus difficile du projet, pour tout le monde, pour les 5 chorégraphes mais aussi pour les danseurs. Tu mets des trucs de côté, il y en a d'autres que tu gardes puis tu décides d'une trame, puis d'un ordre, puis d'une construction finale.

Comment vous vous êtes organisés pour les répétitions ?
A chaque fois, on était par binôme. Chaque chorégraphe intervenait 3 week-ends et puis au 3ème week-end, il y avait un roulement.

Chacun des chorégraphes a amené quelque chose au sein de sa proposition. Moi, par exemple, je me retrouve à la fin donc le travail est très différent, c'est à dire que j'amène très peu de choses, je suis plus dans la construction avec les autres chorégraphes, par rapport à des chorégraphes qui ont bossé au mois de septembre où le projet se lançait. Forcément, selon le moment où tu es positionné dans le déroulé du projet, tu ne travailles pas de la même manière.

Est-ce qu'il y a un message derrière le spectacle Traversée(s) ?
Message ? Oui et non.
Je pars du principe que nous on s'est créé une histoire en créant cette pièce, un imaginaire avec tous les danseurs. Si le public ressent autre chose et qu'il vit lui une autre histoire en les regardant sur scène, le travail sera réussi !

Nathan
chorégraphe de la compagnie Murmuration

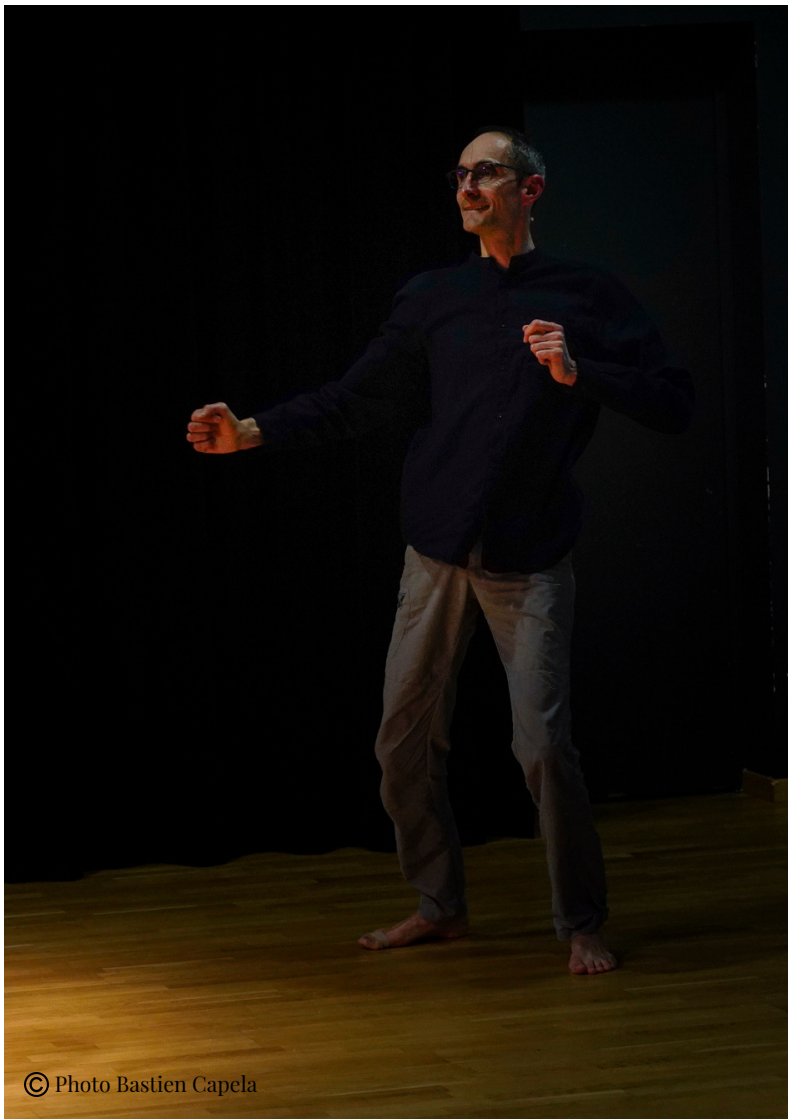
Témoignage de Serge Thibault

Si on m'avait dit dès le départ que je devrais monter sur scène, sans doute ne serais-je pas venu danser avec le groupe. À l'annonce d'une représentation, j'étais angoissé, mettre en scène ce corps échalas, ce manque de souplesse, cette absence de savoir danser, cette inquiétude à me montrer, ces douleurs articulaires qui parfois s'invitent... Toutefois, quand j'ai compris que ma présence pouvait être une aide pour qu'un autre danse, que l'interaction entre sa danse et la mienne pouvait apporter de la joie et un peu de courage alors j'ai décidé de tenter d'entrer dans la danse.

Ce chemin vers la danse est sans doute une tentative de partager une présence forte à la vie, un signe : allons danser tous ensemble la ronde de la vie.

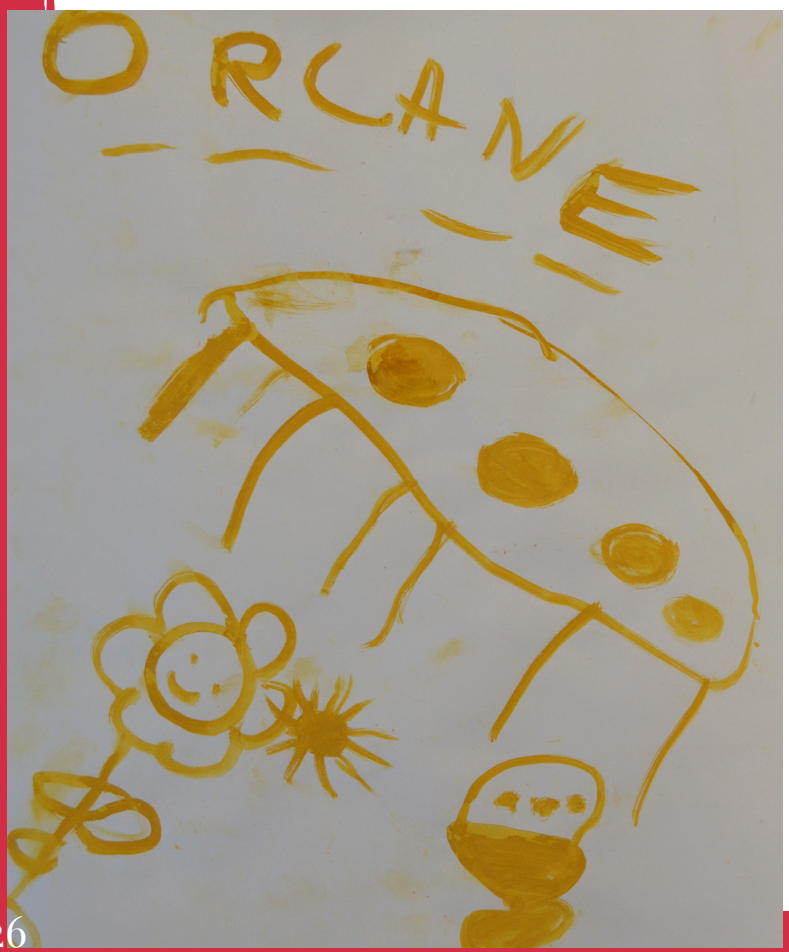
Serge

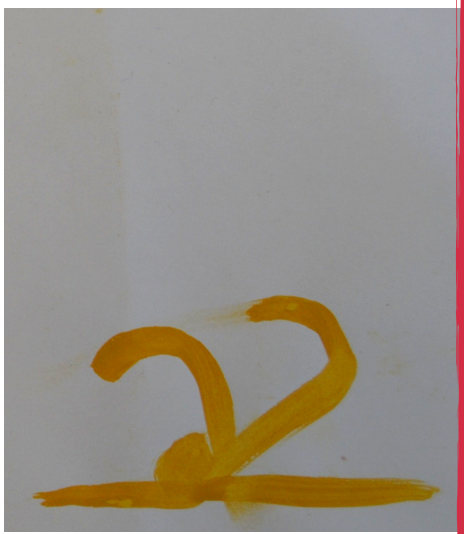
danseur pour le projet Traversée(s)



© Photo Bastien Capela

Exposition de peinture





TRAVERSÉE(S)

Nous traversons tous quelque chose et tous également nous sommes traversé.e.s...
C'est un passage, un trajet que l'on emprunte au quotidien, une direction que l'on choisit pour chercher un sens.
A travers une création artistique collective associant 5 chorégraphes et une vingtaine de danseurs amateurs, laissez-vous porter par le mouvement et la poésie d'un moment suspendu.

Handicap ou pas, nous traversons tous et toutes la même vie, alors autant la danser ensemble !